

GALERIE DUCHAMP



Le journal des expositions – N° 55 – novembre-décembre 2015

JE DE SOCIÉTÉ

FLORENCE BROCHOIRE | TINA MERANDON



9 NOVEMBRE – 16 DÉCEMBRE 2015

VERNISSAGE VENDREDI 13 NOVEMBRE 2015 À 18H30

JE DE SOCIÉTÉ

FLORENCE BROCHOIRE

Florence Brochoire vit entre Paris et Rouen. Elle est photographe indépendante depuis 2001. Elle travaille pour la presse nationale et les institutions. Elle est aussi membre de la maison de photographes « Signatures ». Elle s'intéresse à la photographie documentaire, elle développe sa démarche artistique au contact de l'autre, entre autres choses, par la pratique du portrait.

Fascinée par les parcours de vie, elle effectue une première résidence en 2008 sur l'univers de la psychiatrie. Puis en 2013 à Niort, elle réalise des portraits de femmes, mémoires du passé ouvrier de la région. Elle poursuit sa recherche en 2015 dans le cadre du projet « Estime de soi » (cf. rubrique Duchampama).

Sa résidence d'artiste à Yvetot lui a permis de travailler avec douze personnes issues de sept structures d'Yvetot participantes au projet. La question posée est celle de l'attachement ou du détachement de sa terre d'origine. Elles ont accepté de se prêter au jeu du portrait, du récit de vie, et de la mise en scène de leur parcours.

www.florencebrochoire.com

TINA MERANDON

Tina Merandon vit à Paris. Elle mène depuis plusieurs années une recherche personnelle sur le corps et la sensation. Son travail tourne autour de la question des rapports de pouvoir au niveau politique, social ou intime. Lauréate du Prix jeune création pour sa série *Syndromes* et Mention spéciale du Jury Scam pour *Vertigo*. Portraitiste, elle publie *Vertigo* (2012, Éditions Diaphane, préface Raphaëlle Bacqué). Dans le cadre d'une collaboration avec le quotidien *Le Monde*, l'artiste réalise trente-six portraits de femmes et hommes politiques, de toutes obédiences.

« La force de Tina Merandon est justement d'avoir débusqué avec tant de finesse, derrière l'apparence, tout ce qui fait la complexité d'un caractère. [...] Mais Tina Merandon est une portraitiste née. Si je devais, au fond, décrire sa méthode et tenter de dévoiler son secret, j'évoquerais d'abord sa façon très particulière de regarder son sujet. De l'analyser. De le comprendre. Avant même d'avoir pris son appareil photo. Dans ces moments-là, il faut agir vite. La rapidité est la plaie du portraitiste, mais c'est aussi la règle des milieux du pouvoir. Ils ont toujours mille rendez-vous à honorer, une émission de radio, une séance à l'assemblée nationale. C'est aussi leur manière de se protéger de l'œil qui veut les percer à jour. »

Raphaëlle Bacqué

www.tinamerandon.com/

L'EXPOSITION « JE DE SOCIÉTÉ » RÉUNIT DEUX PHOTOGRAPHES QUI TRAVAILLENT L'IMAGE DE SOI. Florence Brochoire et Tina Merandon donnent à voir des hommes et des femmes qui ont chacun leur parcours de vie qui fait écho à la notion de « jeu ». On est à la fois acteur de sa propre vie mais aussi en proie au déterminisme social et au hasard des rencontres. En effet, le parcours d'une vie est conditionné par son origine, semé d'embûches, d'imprévus et en cela, le hasard y a sa part belle. Mais l'homme est aussi et heureusement maître de ses choix et il agit tout au long de sa vie en décidant des voies à suivre.

La mise en scène souligne ce jeu d'acteur et ce jeu de hasard. Avec Florence Brochoire, les sujets ont travaillé longuement avec l'artiste de manière à évoquer ou à raconter une histoire qui éclaire la question de leur parcours lorsqu'ils ont décidé de rester ou de quitter leur terre d'origine. De plus, le regard même de l'artiste, avec ses partis pris esthétiques, conduit le spectateur vers une compréhension du vécu de chacun grâce aux lieux ou aux poses choisies.

Avec le travail de Tina Merandon, ici la série *Vertigo*, le travail de mise en scène est totalement différent. La disponibilité des sujets reste la première contrainte car il s'agit là de personnalités happées par cette vie politique qu'ils ont choisie. Le cadre de la mise en scène est donc en partie donné. Ici, les sujets photographiés ont l'habitude de se donner en représentation, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'ils contrôlent vraiment leur image. On a donc à la fois des « poses » guidées par le jeu du pouvoir, mais aussi des choix de l'artiste, point de vue, cadrage, lumière, expression de l'instant, par exemple. Les portraits réalisés sont assez différents des images de communication habituelles, laissant probablement échapper une part de vérité sur soi, qui fait écho en cela à la série de Florence Brochoire.

L'association de ces deux séries dans l'exposition relève aussi du jeu et d'un parti pris qui n'est pas anodin. On rapproche ici deux groupes humains, tellement semblables et tellement différents. Y a-t-il une France d'en haut et une France d'en bas ? Sont-elles celles qui sont présentées respectivement au rez-de-chaussée et au premier étage de la galerie ?

Le trait d'union de ces deux mondes est sans doute le parcours singulier d'Annie Ernaux, qui a inspiré le projet « Estime de soi » sur lequel ont travaillé Florence Brochoire et les Yvetotais participant. L'auteure a évoqué dans ses textes autobiographiques son enfance à Yvetot, puis son départ à Paris, synonyme d'ascension sociale. Elle s'éloigne alors de ses parents et de son entourage au fur et à mesure qu'elle étudie la littérature et fait carrière, fréquentant dans le même temps la bourgeoisie parisienne. Si les deux mondes représentés dans cette exposition ne se côtoient pas au quotidien, peut-être ne sont-ils pas si éloignés qu'il y paraît. Ce qui semble habiter les portraits aux deux étages est bien l'humanité que les photographies révèlent, avec ses sensibilités et ses travers.

EXPOSITION DU 9 NOVEMBRE AU 16 DÉCEMBRE 2015

VERNISSAGE VENDREDI 13 NOVEMBRE À 18 H 30



OLIVIER photographie, 2015. © Florence Brochoire

« J'ai vécu à Rambouillet, Valence, Versailles et dans le Nord... J'ai travaillé en France, aux États-Unis, au Népal... J'ai passé un diplôme d'ingénieur à Lille puis j'ai travaillé un an et demi à San Francisco. À mon retour, j'ai rencontré la mère de ma fille. Quand nous avons divorcé, j'ai démissionné et je suis parti deux ans au Népal faire de l'humanitaire avec Enfance et partage. C'était une expérience formidable. Je suis rentré en France et j'ai travaillé dix ans comme directeur adjoint d'un hôtel trois étoiles à Pont de Sèvres. Je faisais parfois 60 à 70 heures par semaine et marchais à 15 expressos et un paquet de clopes par jour.

Et puis en 2005, boum, plus rien. J'ai eu un AVC et je suis resté handicapé. J'ai déménagé, fais une dépression nerveuse, vécu un mois à la rue à Rouen, la déchéance quoi. Le haut puis le creux de la vague. On se sent rebus de la société quand on ne travaille plus. Demandez aux chômeurs de longue durée, ils vous diront la même chose. Même si on y est pour rien.

On m'a envoyé ici, à Grémonville, en foyer d'urgence et là ça y est. J'ai mon studio en maison relais. Tout va bien quoi, c'est un redémarrage.

Si ma vie était un jeu de société, je dirais un Trivial Pursuit. Avec une question pour chaque case. Il y a les arts, l'histoire, la géographie... Une case pour les États-Unis, une case pour Bouygues... Tout est cloisonné dans ma vie. »



ARNAUD MONTEBOURG juillet 2011, Assemblée nationale © Tina Merandon

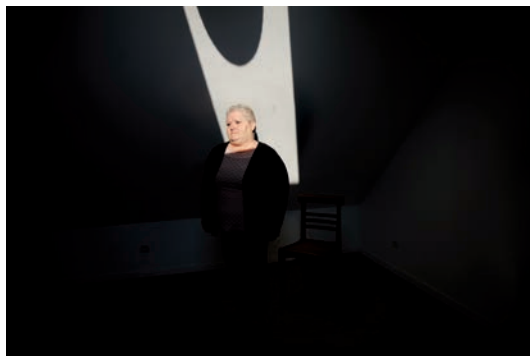
« Nous voilà à la croisée des chemins, prêts à nous lancer à l'assaut d'un rêve qui prendra corps sous l'effet conjugué de nos efforts. Celui d'écrire nous-mêmes notre histoire. »

Extrait du discours d'Arnaud Montebourg, candidature à la primaire socialiste et à la Présidence de la République le 20 novembre 2010, à Frangy-en-Bresse.

EN COUVERTURE : **SUZANNE** photographie, 2015. © Florence Brochoire

« Avec mon mari, je pense qu'on a fait au mieux. Il n'y avait pas beaucoup de choix à l'époque. J'ai rencontré mon mari à Bordeaux en dansant. Nous aimions beaucoup danser tous les deux. Il a commencé comme ouvrier à Bezons mais on avait l'ambition d'évoluer. Il est devenu contremaître puis est allé jusqu'à ingénieur. Moi j'étais infirmière. J'aimais beaucoup mon métier parce que je me sentais utile mais je l'ai arrêté pour élever nos dix enfants. Quand nous avons été à la retraite nous sommes allés vivre à Menton.

En 2008, j'ai fait un AVC, et je suis allée chez ma fille. Yvetot, je ne savais pas que ça existait. J'ai dit « qu'est ce que c'est que ce trou ? » J'habitais Menton et je voulais rentrer. Pour moi la Normandie c'était froid, venteux, c'était un sacrifice de venir vivre ici. Finalement, je suis revenue de mes préjugés, ce n'est pas désagréable de vivre ici. Il ne pleut pas plus qu'ailleurs. Les gens ont tendance à dire plus de mal que de bien vous savez. À la maison de retraite on me soigne bien, on me traite bien. »



PIERRETTE photographie, 2015. © Florence Brochoire

« C'est inexplicable. J'ai été torturée et maltraitée par mon ancienne nourrice et son neveu. Comment je peux rester dans ce village où j'ai connu des choses horribles? Sincèrement, je suis incapable de vous dire pourquoi. Je crois que je n'ai pas voulu partir pour l'emmerder. Pour lui faire voir que j'étais devenue forte à tel point qu'elle ne me faisait plus peur. Je passais devant elle avec mes enfants et plus personne ne pouvait me faire de mal. Si j'avais fui, elle aurait gagné. »



FRANÇOIS HOLLANDE décembre 2011. Son bureau à l'Assemblée nationale

© Tina Merandon

« Je suis toujours frappé par l'imagerie politique, par cette sorte de romance du pouvoir où un acteur politique de première dimension devrait détenir une part d'ombre, un secret, un mystère, une tragédie. Bref je revendique une certaine simplicité. Je pense même qu'elle est souhaitable pour l'exercice du pouvoir. »

François Hollande, *Devoirs de vérité*. Entretiens avec Edwy Plenel, éditions Stock, 2006



ACTUELLEMENT EN RÉSIDENCE

CATIE DE BALMANN
CHEZ MOI OU MILLE ET UNE NUITS



Ce projet est une invitation adressée aux résidents du quartier Rétimare à Yvetot par Catie de Balmann. Les habitants, depuis leur logement, interviennent sur le paysage urbain. Les voilages flottent à l'extérieur des fenêtres. Une carte postale des immeubles concernés sera éditée et diffusée. Des interventions depuis les

DUCHAMP RAMA

« P'TÊT BEN QU'J'Y SUIS, P'TÊT BEN QU'J'Y RESTE ! » RETOUR SUR LE PROJET « ESTIME DE SOI »

La vidéo choisie, parallèlement à cette exposition, est la restitution du spectacle *P'têt ben qu'j'y suis, P'têt ben qu'j'y reste!* qui a été présenté dans le cadre du projet « Estime de soi ».

Le Centre Social Saint-Exupéry (CCAS d'Yvetot), associé à différentes structures médico-sociales* du territoire environnant ont porté depuis 5 ans le projet baptisé « Estime de soi ». Ce projet culturel de territoire, a convoqué la participation de diverses structures culturelles telles que la MJC d'Yvetot, la Galerie Duchamp, ou encore le service spectacles de la Ville. Il a fait intervenir les artistes de la compagnie La Karavan Pass', la photographe Florence Brochoire ainsi que des instrumentistes du collectif rouennais Les Vibrants Défricheurs, pour des ateliers de pratique artistique visant à développer une image positive de soi, à harmoniser le rapport à son corps, et à développer l'estime de soi.

Ce projet qui a débuté l'année dernière a abouti les 5 et 6 juin derniers, dans un grand rendez-vous festif et culturel donné sur le champ de foire d'Yvetot. Il a permis aux différents participants de réfléchir à leur présence sur le territoire, et plus largement à la thématique du voyage.

*Association Emergence-s, association les Nids, l'EHPAD d'Yvetot, l'Hôpital de jour, les Ateliers Interactifs, l'espace Mosaïque de l'atelier de jour, le GEM, le Réseau Local de Promotion de la Santé

VISITES ET ATELIERS

Lors de la venue, il est conseillé aux enseignants partenaires d'être accompagnés de parents d'élèves ou d'assistants pédagogiques. Les médiatrices de la Galerie présentent l'exposition au groupe scindé en deux, puis chacune d'elle anime un atelier de pratique artistique visant à mettre en évidence les notions abordées lors de la visite.

RÉSERVATIONS

Visites et ateliers sont gratuits, en dehors de la fourniture du matériel. L'inscription et la planification de ceux-ci s'effectuent auprès de Fabienne Durand-Mortreuil, joignable au 02 35 96 36 90 et par courriel : fabienne.durand@yvetot.fr



fenêtres ou au pied des immeubles pourront être envisagées puis filmées. Une première étape de ce projet s'est faite à Barcelone dans le quartier de l'Exemple.
www.catiedebalman.com

ACCUEIL DES SCOLAIRES

SERVICES ET ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

Chaque manifestation organisée par la Galerie Duchamp est accompagnée d'un programme pédagogique documenté. Il permet aux différents publics de se familiariser avec la création artistique contemporaine et l'environnement spécifique de l'artiste présenté. Cette documentation permet d'instruire en amont comme en aval votre visite à la galerie.

RECHERCHE STAGIAIRE

La Galerie Duchamp partage ses savoirs professionnels et accueille régulièrement des étudiants souhaitant participer activement à un projet culturel et artistique en Haute-Normandie.

Lieu de stage : Galerie Duchamp, 7 rue Percée, Yvetot / Domaine : Gestion culturelle – art contemporain / Durée du stage : 2 mois

MISSIONS

Communication : insertion d'archives dans le site internet
Documentation : rédaction de notices pour la collection permanente
Logistique : aide montage d'exposition
Médiation : visites d'exposition et ateliers avec des groupes / accueil du grand public

PROCHAINEMENT À LA GALERIE DUCHAMP

JEAN-PAUL BERRENGER « TOUT FAIT »

EXPOSITION PERSONNELLE :
INSTALLATION, SCULPTURE, IMAGE

Jean-Paul Berrenger, *Plat comme un dos*, 2015

REMERCIEMENTS :

La Galerie Duchamp remercie Florence Brochoire et Tina Merandon qui ont accepté l'invitation à exposer ensemble pour cette mise en perspective commune de leur travail. Des remerciements particuliers sont adressés à l'équipe du centre social Saint Exupéry, au CCAS d'Yvetot, ainsi qu'à Stéphane Landais pour sa collaboration sur l'exposition et le projet « Estime de soi » dans son ensemble.

GALERIE DUCHAMP CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA VILLE D'YVETOT



La galerie Duchamp bénéficie d'une convention Ville-État-Région. Les manifestations sont organisées avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles de Haute-Normandie (ministère de la Culture et de la Communication), de la Région Haute-Normandie et de la Ville d'Yvetot.

GALERIE DUCHAMP 7 RUE PERCÉE / BP 219 / 76190 YVETOT / Tél. 02 35 96 36 90 / Fax 02 32 70 44 71 / galerie.duchamp@gmail.com
www.galerie-duchamp.fr

réalisation : L'ATELIER de communication / Impression : La Petite Presse / Dépôt légal : octobre 2015